AVIS. - L'INDUSTRIE FRANÇAISE 74, Grande-Rue, 74 En face la rue du Collège ROUBAIX

prévient sa nombreuse clientèle de ne faire aucun achat de Vêtements pour Hommes et Enfants sans avoir visité ses vastes Magasins et Etalages où elle trouvera un grand choix de Vêtements confectionnés et sur mesure. — Tous ces vêtements sont vendus au détail le même prix que le gros. Les vêtements sur mesure sont vendus au même prix que ceux confectionnés. — Cet Etablissement n'est attaché à ne livrer que des vêtements de premier choix dans tous les prix. De là le succès qui n'a cessé de lui procurer la confiance des nombreux acheteurs de la ville et des campagnes qui viennent s'alimenter dans ses magasins. — Nos prix pour cette saison auront un grand retentissement. — L'entrée étant libre, chacun pourra se renseigner sur la réalité de nos assertions.

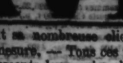
On trouvera : Des **Vestons** haute nouveauté, avec et sans revers soie, forme droite et croisée, de 6 à 28 fr.; des **Costumes complets** en nouveauté anglaise et française, de 15 à 55 fr.; des **Redingotes** en drap noir, 18 à 55 fr.; des **Complets** en coutil et en velours, à des prix très bas; des **Complets** de Communion en beau drap noir ou en façonné, de 9 à 45 fr.; des **Pantalons** drap nouveauté, de 3 à 20 francs.

Pour les œuvres de bienfaisance il sera établi des prix spéciaux. — Tout article acheté ne convenant pas est échangé ou remboursé. — Des morceaux sont donnés avec tous les vêtements.

Prix fixe marqué en chiffres connus

A L'INDUSTRIE FRANÇAISE, 74, GRANDE-RUE (en face de la rue du Collège)

Ventes diverses



AVIS

M. NOTERMAN et M. DUPONT, marchand de chevaux, à Valenciennes, exposeront en vente le Mardi 4 et Mercredi 5 Juillet, chez M. Flévet, Hôtel du Nord, à Roubaix :

50 poneys, doubles poneys, chevaux de selle et de cabriolet, ainsi que quelques beaux Ardennais.

Vente de confiance. — On fera des échantillons. 3.4.5.6jt.5622

Offres & Demandes D'EMPLOIS

On demande

UN BON ÉCHANTILLONNEUR sachant faire montre des annonces mises sur laine en gaînet.

Inutile de se présenter sans bonnes références.

Prendre adresse au bureau du journal à Roubaix. a.o.5625

UN employé désireux trouver des mètres à copier et à ressortir les calculs, pour architecte ou entrepreneur. — Réponse au bureau du journal aux initiales B. L. 604. a.o.5719

AVIS DIVERS

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74
ROUBAIX

Portraits depuis 5 fr. la Douzaine.

Portraits de luxe 12 fr. la Douzaine.

DONNANT DROIT A UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE SUR BOIS

Grands Portraits au charbon

25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.

Vrais VINS d'Algérie

Garantis parfaite conservation, récolte 1893 : 85 ; 95 ; 105 fr. suivant crûs, la barrique 225 lit. logée franco de tous frais, gare de Pachetort. — E. ARNIVET, vitriolerie à Rostaing, près Alger. Échantillon sur demande. A coopts représentants sérieux. 5443

POMMADE

ANTIHERPÉTIQUE
pour
LA GUÉRISON
des
Dartres, Eczémas
Démangeaisons, etc.
Préparée par
M. VANDENDRIESSCHE
Médecin-Consultant
6, rue Puébla, 6
Prix du pot : 2 fr. 25 cent.
2 fr. 50 par mandat-poste

TRAITEMENT RATIONNEL des
MALADIES
de la
POITRINE
Bronchites, Catarrhes, Rhumes négligés, etc.

CONSULTATIONS GRATUITES tous les jours, de 9 à 5 h.

LA VUE POUR TOUS

WEIL

opérations à obtenir des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au zéro pur. Ils conviennent à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que Rentier, l'intellectuelle, le médecin, la vue devient forte aux yeux faibles par l'âge, le travail d'un fabricant. Le prix est de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 pour plus ou et longues vues ou presbytes.

Envoi franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste (indiquer l'âge ou N). Lille, rue de la Gare, 31

Pour cause d'agrandissement la Maison est transférée du

N° 26, même rue,

La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

Maladies Contagieuses!

GUÉRISON ASSURÉE A TOUS PAR LE

SIROP GRANDJEAN

(Santal et Gurjum)

contre Rhumatismes, Ecoulements, Goutte militaire, etc.

Avec un flacon on est convaincu!

L'Elixir dépuratif Grandjean

guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires et tertiaires.

Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Brunson, 2, rue de Lille; A Roubaix, pharmacie Lemaguenand, 29, rue de l'Ouest; A Lille, pharmacies Gobert, Brunaut, Comas, Lobert, Bouvay; A Croix, pharmac. Toussaint; A Armentières, pharmacie Dufour.

MALADIES DES FEMMES

Traitement spécial de la stérilité

PAR Mme BOULMER DE LAUNEY

LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
DIPLOMÉE SUPÉRIEUR

Consultations les Mercredis et Samedis, de 2 heures à 4 heures

190, rue Solférino, à LILLE

Sur demande, se rend à domicile. 2097

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING

Bureaux : ROUBAIX, 12, rue du Vieil-Abreuvoir; — Tourcoing, rue Forte, 56

TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE

SPÉCIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING.

Chaussures Napolitaines de travail, 6.95

A LA FAUVETTE

Bottines élastiques chev. claq. vernis 14.90

BOUCAU-VEREECKE

Ex-Coupeur des principales Maisons de Paris

5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, EN FACE DES HALLES

FABRIQUE DE CHAUSSURES

SEUL DANS SON GENRE A ROUBAIX

Spécialité à 12 fr. 50 et 13 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité

ARTICLES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS :

Chaussures napolitaines de travail, 6 fr. 95

Hommes		Femmes	
Bottines élastiques, chev. claq., vernis	14.90	Bottines, boutons, chèvre, claq. pareille	6.95
Bottines élastiques, mégis, clap. veau	12.50 et 13.90	Même genre, extra solide	9.95
Bottines gousset, veau, élastiques	12.50 et 13.90	Bottines, boutons, mégis, claq. vernis	12.35
Bottines élastiq., mégis, claq., vache, vernies	14.90	Souliers, chev., glacé, décolleté	4.95
Articles pour garçons de café, depuis 6 fr.		Souliers, Richelieu, glacé	5.50

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 4 FRANCS

Chaussures

CONFECTIONNÉES & SUR MESURE

Spécialité de chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. Genre spécial pour pieds difformes.

ATELIERS DE RÉPARATIONS

SEULE MAISON DE LA VILLE NE VENDANT QUE DE SA FABRICATION

N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison

BOUCAU-VEREECKE

Bottines pour Bottes

Bottines pour Bottes

VIENT DE PARAITRE :

LES CONTES DE FRANCE

PAR
Eug. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC
PRÉFACE DE : JULES SIMON, *de l'Académie Française*

PRIX DU VOLUME NET : 3 FRANCS

A. TALLANDIER, éditeur, 107, rue de Rennes, PARIS
A LILLE, 11 et 13, rue Faidherbe.

MODES **Au Beau Camélia** MODES

Mlle C. DUGARDIN

236, rue Léon-Gambetta, 236
LILLE
en face de la Place de la Nouvelle-Aventure

CHAPEAUX

POUR DAMES, JEUNES FILLES ET FILLETTES

CRÉATION DE NOUVEAUX MODÈLES

4 fr. 80 Prix unique 4 fr. 80

ÉLÉGANCE ET BON MARCHÉ

BIBLIOTHÈQUE MODERNE

LOCATION DE LIVRES

15 cent. par semaine et par volume

3,000 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS

12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX

Garantie exigée : UN FRANC par volume.

Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent.

ASTHME & CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ESPIC, 1 fr. la Bôte *ou pressoirs*, Vents, Rhumes, Névralgies, Dans toutes les Pharmacies de France. — 7, Rue Lafayette, Paris. Tous les mardis, 1 Rue, 2, Rue Laurent, 200. *Exiger cette Signature sur chaque Cigarette*

BON GENIE

LILLE, 4 rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soierie, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, *Meubles de luxe, etc., etc.*

MOBILIERS

En versant :

5 fr. 50	2 fr. de marchandises plus pour jardin	5 fr. par semaine	5 fr. par semaine
10 — 100	—	2 —	10 —
15 — 150	—	3 —	15 —
20 — 200	—	4 —	20 —

Les Mobiliers Modernes, salons des Dames et Fumeurs, salles à manger, chambres à coucher, Cuisines, etc., etc., sont disponibles du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser :
A Roubaix, Rue du Collège, 163.
A Tourcoing, 54, rue de Gand, 54.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 67

VIVIANE

TROISIÈME PARTIE

— Je ne crains rien, monsieur; mais je voudrais bien sortir de ma grotte, et tout de suite, parce que mes parents doivent être très inquiets.

— Où est-elle ?

— Mlle de Montmoran.

— Ah ! oui, c'est vrai.

Vivyane remarqua que l'inconnu souriait en disant ce mot, et que quelque temps plus tard, son visage prenait quelque chose de gênant, qui le faisait ressembler à un satyre. Il se pencha, se rapprocha de Viviane, et lui parlant, se rapprochait de plus en plus d'elle.

— Il faudrait avant que vous vous en alliez, dit-il, que vous vous reposiez.

— Je me sens parfaitement bien, monsieur, et je vous prie de me laisser partir.

— Vous avez raison, dit-il, tout bonnement, Mademoiselle, et vous pourrez partir quand vous voudrez.

— Je vais que vous êtes très gentilhomme.

— Quand il n'y a pas de danger, répliqua-t-il avec un peu d'impertinence.

— Vous méritez d'être grondée ; mais, comme vous paraissiez si tranquille, je ne dis rien.

— Et c'est précisément cet état dans la grotte, en m'endormant, que je trouve dangereux.

— Mais m'aviez-vous vu ?

— Comme dans un rêve, oui, mademoiselle.

— Je voudrais bien, dit-il, vous enlever dans mes bras, mais le chemin est trop étroit.

— Oh ! monsieur, donnez-moi seulement la main et précédez-moi.

— Vous n'hésiterez pas ?

— Je suis fille et sœur de marin.

L'inconnu alla Viviane à se lever, puis à quitter son rocher.

— Tournez la tête au mur et accrochez-vous en arrière... Bien... Votre main gauche, maintenant... Et, en route !

En touchant la main de Viviane, l'inconnu se prit à trembler de plus en plus.

— Mais c'est que votre main ne tremble pas du tout.

Et il partit, lentement, à chaque pas, la pointe, la saillie où il fallait poser le pied.

Bientôt, ils étaient hors de la grotte.

Viviane dit alors :

— Je vous remercie de tout mon cœur, monsieur, et je vous prie de me laisser partir.

— Oh ! ce n'est pas fini ; il faut que vous montiez dans mon bateau... Où désirez-vous que je vous débarque ?

— Devant mon chalet.

— Vous pouvez sans doute que votre famille ignore votre petite escapade ?

— Si vous connaissiez le fond de mes relations, je vous avoue que je préférerais qu'il en fut autrement.

L'inconnu donna quelque coup d'aviron, et son bateau, contournant des rochers, entra non loin sur une petite plage de sable.

— Là, la sauveteur de Viviane sauta dans le sable.

— Il faut que vous me permettiez de vous porter à terre, et vous, et vous, que vous ne vous rebiffiez point.

— Je suis confuse, monsieur...

— Et moi enchanté.

Elle était bien forte de musculature.

Quand il l'eut transportée sur du sable sec, elle demanda :

— Vous allez me dire votre nom, monsieur, que je sache...

— A quoi bon ? Cette petite aventure ne doit-elle pas demeurer secrète ?

Elle lui tendit la main.

— Vous voudriez vainement vous dérober à ma reconnaissance, monsieur ; car si je ne me rappelle pas votre nom, je sais que vous habitez une maison isolée sur un rocher... Je n'aurai qu'à demander votre nom à un douanier.

— Je m'incline devant votre logique, mademoiselle ; je m'appelle M. Delalande.

— Eh bien, M. Delalande, merci de tout mon cœur !

Elle lui adressa un geste adorable et partit en courant.

M. Delande, absolument séduit par un geste, son contour, demeurant stupide, le regardant gravir des rochers, franchissant de petits précipices pour aller au plus court.

— Quelle belle et charmante jeune fille ! murmura-t-il, lorsqu'elle eut disparu. Mais il est donc écrit que ma vie doit être mêlée à celle de la famille de Montmoran !...

Il rangea son bateau à côté des rochers.

Cependant, Viviane, connaît toujours, tandis qu'elle admirait son père, sa mère, Mademoiselle et Philippe qui, descendus, poussaient leurs voitures, se penchant sur la mer, sur les rochers.

— Les voici !

Mademoiselle tendit quelque la première et se jeta au cou de sa fille.

— Comme tu devrait se gronder ! s'écria Mme de Montmoran.

— Pourquoi, ma chère ?

M. Tancrède Rouix vous [illegible] Agers : mais tous furent heureusement surpris de voir le visage de Viviane plus calme qu'il ne l'était les jours précédents ; et la jeune fille, après les avoir tous embrassés, dit gaîtement :

— Ne me grondez pas... Cette promenade m'a fait tant de bien !

On n'osa pas la gronder ; c'était si bon de la voir tranquille, reposée, de ne pas sentir la fièvre dans ses mains, dans son regard.

On la ramena au château en l'accablant de caresses.

Elle ne raconta pas sa mésaventure, mais elle songea tout le soirée et toute la nuit à ce mystérieux inconnu qui lui avait si simplement rendu service ; elle avait comme une pensée confuse qu'il serait un ami pour elle, qu'il serait mêlé à sa vie. Et elle s'abandonnait librement à la sympathie qui naissait en elle pour l'ancien juge d'instruction.

VI

CONFIDENCES

C'était malgrémment une balade prise : Viviane avait la liberté d'aller rêver seule au bord de la mer.

Deux ou trois fois par semaine, Philippe organisait une excursion ; les autres jours, se sour vivait presque entièrement isolée.

On ne la voyait guère qu'aux heures des repas, le visage toujours calme, parfois même les lèvres souriantes.

Elle ne demandait plus de consolations à sa mère : elle les trouvait sans doute dans ses promenades, puisque le chagrin semblait l'avoir fui.

L'amiral triomphait.

— Eh ! bonne amie ! Constatez-vous l'admirable influence de notre doux pays de Bretagne sur nos enfants !

Mme Delalande répondit :

— Je ne m'étonne pas, répliquait Mme de Montmoran que vous êtes terriblement tenace dans votre cher pays ; et je crois que, sur ce point, votre fille vous battrait... En résumé, nous ne pouvons qu'être satisfaits : il n'est plus question de ce malheureux Gilbert, et je n'en reviens pas du changement qui s'est produit en Viviane... Elle n'oublierai jamais celui qu'elle aime, et je doute que nous puissions la marier ; mais évidemment elle se résigne... ou tâche de se résigner.

— De son côté, ma chère, reconnaissez que Philippe s'est parfaitement résigné à être séparé de la baronne de Kerinzan. Voilà donc toutes les imprudences réparées.

Et l'amiral se frottait de nouveau les mains tandis que sa femme hochait doucement la tête.

— J'ai peur des eaux dormantes, mon cher ami.

Mais un point qui enchantait également les deux époux, c'est que, dans son isolement forcé, Philippe vivait en un parfaitement tête-à-tête avec Mademoiselle. En dehors des jours d'excursion, l'amiral et sa femme ne quittaient guère le château ; et, l'après-midi, Viviane s'enfuyant très régulièrement, Philippe disait à sa cousine :

— Te voilà encore forcée de te contenter de moi !

Elle ne s'en plaignait pas ; si elle, si timide, si craintive, faisait la brave, acceptait même les courses en mer, pour que son cousin fût heureux auprès d'elle, que ce petit mot lui parût doux.

Et la liberté la plus entière était laissée à Viviane.

Pour ses premières promenades, elle était revenue à sa grotte, à marée haute ; et, de là, elle avait vu Viviane quitter le bord de la mer sur une petite pointe, et, avec un mouvement de joie, elle avait reconnu que Viviane était parfaitement guérie.

Ce jour-là, M. Delalande n'était pas en mer. Viviane put seulement distinguer la silhouette de l'ancien juge au bout de son rocher. Et alors, sans essayer de résister à son envie, elle revint vers la terre, contourna le cap de Rotheneuf et marcha jusqu'à la maison du sauvage.

M. Delalande allait et venait, tout pensif, dans son jardin, descendait sur sa petite plage, remontait sur son rocher ; et, deux fois, Viviane le vit, la main au-dessus des yeux, cherchant dans la direction de la grotte.

Jamais, jusqu'à ce moment, Viviane n'avait été intriguée par la présence de ce misanthrope dans le pays.

Pour la première fois, elle se demandait quel motif avait pu le pousser à s'isoler ainsi des hommes.

Ce jour-là, M. Delalande était repris plus fortement que jamais par ses doutes, par ses remords. Sa rencontre avec Viviane coïncidant avec l'arrivée à Trevenec du petit-fils de la marquise — incident qu'il n'avait connu d'ailleurs que par les journaux — le rejetaient sans qu'il pût s'en défendre, dans cette passionnante affaire de Montmoran-Trevenec, dont il avait cru se débarrasser pour toujours.

— Si j'étais un simple d'esprit, se disait-il, je verrais là le doigt de Dieu !

Et, après avoir longtemps réfléchi, il murmurait en souriant :

— C'est que je vais en arriver à penser comme un simple d'esprit.

Le jour suivant, Viviane le rencontra dans le bois de pins ; et ils se saluèrent très amicalement.

— Je suis vraiment heureuse, monsieur, du hasard qui me permet de vous remercier encore, car, avant-hier, je vous ai quitté un peu vite.

(A suivre) PIERRE SALES.